



• 2

OLYMPE, UNE FEMME DANS LA RÉVOLUTION

Un film de Julie Gayet et Mathieu Busson



Produit par Moteur S'il Vous Plaît
Christie Molia

En coproduction avec
France 2

Film soutenu par



RÉSUMÉ

Paris, juillet 1793.

4 ans après la prise de la Bastille, 4 ans après le début de la Révolution.

Louis XVI, devenu Louis Capet, simple citoyen, a été guillotiné. Marie-Antoinette attend sa sentence à la Conciergerie et la royauté a laissé place à la 1^{ère} République. La Déclaration des droits de l'homme a été ratifiée et les privilèges abolis, mais la situation est explosive et la Terreur bat son plein, menée par Robespierre. Sous son égide, les têtes tombent à tout va.

Au milieu de ce monde de violences et de mutations, une seule chose reste à peu près constante : les femmes n'ont le droit à rien. Pas le droit de siéger à l'Assemblée, pas le droit au divorce, à peine le droit de s'exprimer, et bientôt même plus le droit de se réunir. Unique point d'égalité consenti : elles ont, à l'instar des hommes, le « droit » de monter à l'échafaud.

L'une des très rares à oser s'élever contre cette injustice totale, c'est Olympe de Gouges.

Femme de lettres, femme de combats, elle revient aujourd'hui à Paris pour faire entendre ses idées.

Elle aurait pu (elle aurait dû) rester à Tours, réfugiée chez Pierre, son fils unique, mais il lui faut tenir tête à Robespierre et ses alliés. Avec sa plume, avec ses mots. Elle publie un texte en guise de défi qu'elle placarde dans les rues de la capitale, et déjà c'est trop. Sur dénonciation de son imprimeur elle est aussitôt arrêtée par la police d'état.

Jetée dans un cachot sordide, blessée, humiliée, sa demeure mise à sac, elle est durement interrogée par Fouquier-Tinville, l'un des sbires de Robespierre. Elle ne réchappe de cette situation que grâce à l'intervention de son amant, haut placé dans l'organigramme révolutionnaire, Michel de Cubières. Il obtient son transfert vers une maison d'arrêt dans laquelle, moyennant finances, on peut espérer être mieux lotie.

À partir de là, plusieurs choses vont se jouer en parallèle.

Au milieu des autres condamnées de toutes conditions, Olympe va continuer de lutter. Contre un état totalitaire, pour qu'on épargne son fils, et pour que sa servante apprenne à lire. Elle va se battre pour survivre dans cette prison, aussi bien qu'en faveur des détenues les plus pauvres. Elle va se démener pour sauver sa compagne de cellule de la mort, mais en vain. Et si elle parviendra à faire évader ses deux jeunes fils, enfermés eux aussi, elle refusera de fuir elle-même, préférant affronter un procès pour clamer son innocence.

Dans le même temps, au fil de ces quelques trois mois d'incarcération, de combats et de doutes, des scènes du passé vont venir rythmer cette attente insupportable. Des événements marquants de la vie d'Olympe, très vite entremêlés à ceux de la Révolution, naissante d'abord et qui finit par éclater. Sa pièce en faveur des esclaves noirs, sa Déclaration des droits de la femme présentée à la reine, ses propositions en faveur des plus démunis, ou ses joutes verbales avec Robespierre et consorts à l'Assemblée nationale.

Ses engagements politiques, donc, mais aussi ses amours, car cette femme de principes est également une femme de passions. Mariée de force très jeune, et veuve presque aussitôt, elle refusera désormais systématiquement d'être attachée à un seul homme en l'épousant, s'autorisant même l'audace du polyamour. Capable d'élans jusqu'au bout, même recluse, elle vivra une ultime liaison fiévreuse avec Théodore, le secrétaire de la directrice de la prison.

Mais son procès arrive, coupant court à ses désirs et ses espoirs. Un procès inique, au cours duquel elle se défend seule, le verbe haut, l'esprit saillant. Rien n'y fait, elle a beau gagner le public à sa cause, les dés sont pipés et la sentence fatidique déjà décidée en amont. Celle qui s'est sans cesse battue pour les autres, monte ainsi solitaire à l'échafaud. Digne jusque dans les derniers instants, Olympe laisse derrière elle son fils, ses amants, et surtout des textes propres à inspirer des générations entières de femmes.

NOTE DE RÉALISATION

Depuis 2016, nous cocréons ensemble. Trois documentaires d'abord pour Ciné+, un livre ensuite édité chez Stock, et aujourd'hui, une fiction pour France 2. Au centre de notre travail, la place des femmes dans un monde d'hommes.

Réaliser à deux, ce n'est pas rien, mais une fois pesées les difficultés, il y a surtout une force folle, celle de la complémentarité. Mieux, nous concernant, il y a la parité, à laquelle nous tenons mordicus.

Lors de notre premier documentaire en 2012, nous sommes revenus sur la figure d'Alice Guy, alors oubliée, et pourtant première personne à avoir réalisé des films de fiction.

Parce qu'il y a des destins, tout de même.

Il y a des personnalités qu'aucun n'attend mais qui, par leur caractère, leur intelligence et leurs idées, forcent les portes de l'Histoire.

Parmi ces individus qui bousculent les consciences et la norme, certains vont tellement trop vite, tellement trop loin, que l'on semble préférer les effacer pendant des décennies.

Il est des femmes qui ont osé s'aventurer sur des terrains réservés aux hommes, pour qu'il n'y ait plus de terrain du tout.

Olympe de Gouges appartient à toutes ces catégories.

Issue d'une bourgeoisie modeste, quasi illettrée, elle s'est hissée par sa seule volonté, jusqu'à faire entendre sa voix et défendre toutes les formes d'égalité : entre blancs et noirs, entre riches et pauvres, entre hommes et femmes. Plus de deux siècles avant *#MeToo*. Pour cela, notamment, elle a fini sous la guillotine et sous... les livres d'Histoire.

Depuis quelques temps, on la cite, enfin, à nouveau, et c'est tant mieux. Mais ce n'est pas assez, et il apparaît évident que son courage et ses audaces valent largement un film.

Non pas en forme d'hommage ampoulé et scolaire, mais dans le cadre d'une fiction accessible à toutes et tous. Vivante, collée aux entrailles, palpitante.

Qui parle et contamine. Qui inspire et fasse des émules.

Un film sur une femme qui a initié une révolution au sein même de la Révolution.

Enflammé, libre et moderne. À son image.

Le scénario de Marine Ninaud Bromberg et Sébastien Mounier est, dans ce sens, particulièrement habile. Les événements marquants de la vie d'Olympe, aussi authentiques qu'haute-ment romanesques, ont été réordonnés pour échapper à une structure classique, façon biopic. Les conflits d'idées, la violence des échanges, l'essence même d'un pan d'Histoire connu de tous, ont été reconstitués sans s'appesantir sur chacun des piquets chronologiques éprouvés. Les personnages sont alors libres d'exister pleinement. Incarnés, humains, aussi ancrés dans la folie de leur époque que résolument modernes dans leurs doutes ou leurs aspirations. De plus, le réseau de flashbacks dynamise la narration, tout en ouvrant à un éventail extrêmement large de situations et d'émotions, et autorisant un jeu de fiction particulièrement jouissif. Le choix de s'arrêter essentiellement sur les derniers jours d'Olympe, en prison, nous permettent de pousser les curseurs du suspense et du drame, et accentuent le contraste entre un monde en pleine mutation et le sort réservé aux femmes : immuable.

Un parti pris qui ouvre à une universalité, désespérément contemporaine.

Notre réalisation s'est appuyée sur les mêmes principes, et s'il y avait un défi ludique à s'attaquer à une telle période, et que nous comptions bien nous emparer de la reconstitution historique, notre propos

n'était pas de donner jour à un film-musée. Le plaisir à travailler les décors et les costumes n'a pas pris le pas sur l'essence même d'une époque ramassée sur un temps très court entre avancées folles, barbaries et contradictions. Un maelström d'émotions comparable à ceux que vit Olympe. Celle de cette femme et celle de son temps. Les deux en émulsion comme en contrastes permanents.

Le fer de lance de ce postulat était porté par les interprètes. Les rôles étaient nombreux, souvent inspirés de figures connues, et ils existaient parfois le temps d'une seule scène. Pour éviter le verbiage et la pose, nous avons ramené du concret dans les dialogues. De l'urgence à dire et agir. Des corps. Non pas assis, posés et sentencieux, mais habités, en mouvement. Des corps qui s'agrippent, se croisent et se bousculent. Et à l'exception notable de la Princesse de Lamballe, seul témoin ici d'un monde ancien et révolu, raide, figée et trop poudrée comme sous naphthaline, la plupart des personnages sont charnels et nerveux, y compris dans les conversations soi-disant de salon. Plus particulièrement, les trois amants différents d'Olympe, Jacques, Michel et Théodore, en plus d'être socialement aux antipodes, ont des physiques et des âges sensiblement différents. Cette fois, pour témoigner de l'ouverture d'esprit d'Olympe, amoureuse de l'amour avant tout, plutôt que d'un « type » ou d'une conformité. Les maquillages étaient minimalistes, mettant en avant fatigue et crasse, et ne craignant pas, y compris pour Olympe, de témoigner du passage des années sur les visages.

La caméra était le plus souvent fixe, rarement travaillée par des mouvements savants, type traveling ou grue. Elle dessinait des plans précis sur les larges et allait chercher des visages de très près. L'éclairage jouait des zones sombres et des zones claires, permettant à tel ou tel personnage d'y entrer ou d'en sortir.

Il y a de nombreux personnages, des vies, des pensées, des échanges et des amours dans cette histoire, mais bien sûr, notre centre est resté Olympe. Pour ce qu'elle a d'inspirante, de follement contagieux. Parce qu'elle force le respect.

Il y a des destins, tout de même.

Nous sommes fiers de raconter celui d'Olympe de Gouges qui, quoiqu'assez court, est riche de mille feux. Parce que nous pensons que cela est nécessaire. Comme le témoignage d'une époque et d'un combat, et comme un écho à notre réalité actuelle. Comme un passage de relai, à valeur éducative, d'où certainement, notre choix de le proposer à la TV, pour une audience potentielle large.

Julie Gayet & Mathieu Busson



@Photo Cécile Mella